



**HAL**  
open science

## Les cloches de bovins dans le Haut-Jura. Rapport d'enquêtes

Pierre Laurence

► **To cite this version:**

Pierre Laurence. Les cloches de bovins dans le Haut-Jura. Rapport d'enquêtes. [Rapport de recherche] Musée des Techniques et Cultures Comtoises; Parc Naturel du Haut-Jura. 1991, pp.39. halshs-01322363

**HAL Id: halshs-01322363**

**<https://shs.hal.science/halshs-01322363v1>**

Submitted on 27 May 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les cloches de bovins  
dans le Haut-Jura**

---

**Rapport d'enquêtes**

**P. LAURENCE**

Office Départemental d'Action Culturelle de l'Hérault - Juin 1991

## SOMMAIRE

<b>Les enquêtes</b>	<b>p. 4</b>
<b>Espaces et témoins</b>	<b>p. 6</b>
<b>Typologie</b>	<b>p. 7</b>
<b>Les techniques d'ensonnailage</b>	<b>p. 13</b>
<b>Sonorités : choix et esthétiques</b>	<b>p. 17</b>
<b>Les clochettes : outil pour le repérage des animaux</b>	<b>p. 25</b>
<b>Autour des clochettes : identité, mémoire, passion, fierté</b>	<b>p. 28</b>
<b>La confrontation avec la modernité</b>	<b>p. 37</b>

Mes remerciements à Gilles Prost du Parc Naturel du Haut-Jura, pour l'efficacité de ses contacts préparatoires, au Refuge des Adrets pour son accueil et ses petits plats, et enfin, aux éleveurs du Haut-Jura qui m'ont fait partager un peu de leur science et de leur passion pour les "clochettes et les s'nailles".

## **Les cloches de bovins dans le Haut-Jura**

---

Cette étude a été réalisée à la demande du Musée des Techniques et Cultures Comtoises et du Parc Naturel du Haut-Jura. Elle a pour objet de cerner les usages et représentations des cloches pour bovins, dans la perspective de la réalisation d'un film sur le sujet par G. Nivoix. Ce rapport doit donc être compris comme le compte-rendu d'un travail de terrain relativement court, dans une région inconnue pour nous auparavant. Le sujet nous était en revanche plus familier, pour en avoir déjà l'expérience en Provence et Languedoc.

### **Les enquêtes**

Ce travail est basé sur une série d'enquêtes orales effectuées dans le Parc Naturel du Haut-Jura du 2 mai au 8 mai 1991 ainsi que d'une enquête préalable auprès du fondeur de cloches de Labergement-Sainte-Marie.

Hormis deux fabricants de cloches, les personnes rencontrées étaient toutes éleveurs de vaches laitières, en activité ou à la retraite, dont une femme et un berger salarié. Leurs situations sociales du point de vue de leur âge, origine, taille ou modernité de l'exploitation relève d'une assez bonne diversité. De même les enquêtes réalisées couvrent assez bien l'ensemble du territoire du Parc sauf la partie Sud-Ouest. La zone la mieux représentée se situe entre Lajoux et La Pesse.

Nom	Lieu de résidence	Age	Date des enquêtes	Observations
M. et Mme PAULIN	Labergement Ste Marie (Doubs)	31 ans	05/09/90 et 02/05/91	Fondeurs (fonderie de cloches Obertino)
Mr F.L.	Les Molunes	30-35 ans	02/05/91	Eleveur d'origine néo-rurale. Ancien berger d'alpage. Fromage à la ferme
Mr R.G.	Lajoux	71 ans	02/05/91	Retraité, éleveur double actif avait "une dizaine de bêtes" Son fils est éleveur de génisses en double activité.
Mr R.V.	Les Molunes	49 ans	03/05/91	Eleveur. 35 vaches laitières, Maire de la commune.
Mme H.J.P.	La Rixouse	71 ans	03/05/91	Retraîtée. Eleveur, a commencé avec 3 vaches. Ses enfants ont 40 laitières.
Mr P.G.	Prénoval	60 ans environ	03/05/91	Eleveur. Enquête non enregistrée.
Mr P.M.	Les Moussières	45-50 ans environ	04/05/91	Eleveur. 20 vaches laitières environ.
Mr G.V.P.	Chapelle des Bois (Doubs)	67 ans	04/05/91	Retraité. Famille d'éleveurs. Erudit local. Fils éleveur (25 laitières).
Mr G.A.	Bois d'Amont	70 ans	04/05/91	Retraité. Avait 3 vaches, double actif.
Mr C.E.R.	Près de Nyon en Suisse-Alpage à Lamoura	35 ans	06/05/91	Berger. Monte 100 bêtes en alpage.
Mr P.P. (et son frère)	La Pesse	60-65 ans environ	07/05/91	Eleveurs très traditionnels : doubles actifs artisans. 11 vaches laitières. Récoltent la tourbe.

Mr J.C.	Septmoncel	49 ans	07/05/91	Eleveur. 15 laitières environ, trait encore à la main.
Mr J.G.	Bellecombe	55-60 ans environ	07/05/91 et 08/05/91	Eleveur. 50 laitières. Travaille avec son ou ses fils. Président de fromagerie.
Mr G.L.	Bellegarde	45-50 ans	08/05/91	Ancien fabricant de cloches en tôle. Famille d'éleveurs du Pays de Gex.

### Espaces et témoins

Deux espaces sont à considérer au regard du mode d'utilisation des cloches et du type d'élevage. L'élevage sédentaire du Haut-Jura français d'une part, sur lequel ont porté l'essentiel de nos enquêtes. Les troupeaux montant en alpage depuis la Suisse ou le Pays de Gex d'autre part. Pour la montée et la descente ces troupeaux sont munis d'un ensonnaillage de prestige. Ils sont gardés par des bergers salariés considérés à juste titre comme les gens les plus connaisseurs en matière de cloches. L'un et l'autre s'opposent à la plaine française où l'utilisation de cloches est inconnue ou marginale. Les deux pratiques se côtoient depuis longtemps et la présence de troupeaux suisses a certainement influé, et influence encore dans la mesure où ils constituent une référence, sur les pratiques d'enclochetage des éleveurs sédentaires.

L'espace Haut-Jura/élevage sédentaire présentait (présente encore ?) certainement un certain nombre de disparités. Celle entre le Haut-Jura et le Haut-Doubs, nous a été signalée de part et d'autre. Les gens du Doubs sont considérés comme ayant une plus forte passion pour les cloches : proximité du fondeur ? Troupeaux plus nombreux ? Il faudrait, pour aller plus loin dans ce type de zonage pouvoir prendre en compte l'évolution de l'élevage dans chaque microrégion, en particulier les effectifs des troupeaux, leur rythme d'accroissement, la place de l'élevage parmi les différentes ressources des éleveurs et enfin le mode de faire valoir des pâturages (communaux, privés). Tous ces facteurs ont certainement eu une influence sur le mode d'ensonnaillage et son évolution. Cerner ces nuances demanderait une étude longue et méticuleuse dans le recoupement des données d'autant plus que ces différences semblent appartenir pour l'essentiel désormais au passé. Du point de vue des pratiques d'enclochetage, les éleveurs sédentaires forment actuellement une seule communauté où les différences s'expriment plus en terme de variation individuelle que microrégionale. Certains mettent des cloches, d'autres non

chacun pour des raisons techniques, culturelles ou simplement de goût personnel. La manière d'ensonnailler, même si elle suit des principes analogues pour tous, révèle dans le détail diverses modalités et interprétations individuelles. Parmi ceux qui mettent des cloches certains sont plus passionnés plus "connaisseurs" que d'autres. Ils sont généralement connus comme tels, au moins dans les villages alentours, et se présentent eux-mêmes assez spontanément comme aimant particulièrement les cloches. La façon d'enclochetter reste encore aujourd'hui un des marqueurs d'identités entre éleveurs. R.V. (à propos de P.M.) : *"c'est un gars qui a encore plus de clochettes que nous (...). Lui il ensonnaille bien encore plus que nous. Il est plus doué. Nous disons qu'on ensonnaille ceux qu'on a. On est pas fous de ça"*. J.C. : *"Ah ben moi j'aime bien. Faut aimer quoi. Oh, y en a pas bien qui feraient tous les soirs les enlever et les remettre. Y en a plus guère. (...) Dans le quartier là, je crois bien que c'est moi qui en aie le plus !"*

## Typologie

Nos présentons ici les différents types de cloches utilisées dans le Haut-Jura, classés selon leur importance en nombre et aussi selon l'intérêt que leur portent les éleveurs : *"On a deux sortes de cloches pour nous en ce qui nous concerne, même trois le cas échéant. On a dans un premier temps ce qui est la spécialité du pays : des cloches rondes, c'est-à-dire de vraies cloches en bronze [...]. d'autre part il y avait aussi des chamonix, c'était des cloches qui avaient pas tout à fait le même son que les autres. Elles étaient en acier..."* (R.V.). La troisième catégorie citée est le toupin. En fait, au-delà de ces trois types de cloches très prisés, les éleveurs en utilisent d'autres en petit nombre, auxquels ils attachent un intérêt moindre à cause de leur sonorité considérée comme moins harmonieuse. Le terme générique pour désigner les cloches de vaches varie selon les éleveurs : *cloche* ou *clochette* : *"On disait clochette aussi bien pour une toute petite, que celle là voyez-vous, que cette grosse. C'était la petite clochette, la grosse clochette, la moyenne clochette à l'occasion"* (G.V.P.).

### 1 - Les cloches rondes en bronze

Ces cloches sont réalisées en fonderie, coulées dans des moules au sable. Elles existent en plusieurs modèles désignés par leur poids de 80 kg/4 cm de Ø à 10 kg/32 cm de Ø (chiffres de la fonderie de Labergement). On distingue aussi différents types selon la forme plus ou moins évasée et la sonorité qui en résulte : claires, demi-claires et basses. La fidélité dans l'obtention ou la reproduction des sonorités désirées dépend non seulement de la conservation des modèles anciens mais aussi du savoir faire du fondeur lors du tassement du



sable et du contrôle de la température de coulée. Ces cloches portent des décorations diverses : croix, fleurs, épis de blés, animaux sauvages ou domestiques, chalets, cyclistes, frises diverses... Les éleveurs n'y sont généralement guère attentifs, considérant que le choix en revient au fondeur. De ce point de vue celui-ci apparaît plutôt, vis-à-vis des éleveurs, comme le garant d'un style régional, sur lequel ils n'ont pas à intervenir, la personnalisation des cloches se faisant au moyens des inscriptions. Celles-ci : noms, prénoms, dates, sont faites à la commande. Elles contribuent au succès actuel des cloches de bronze. D'après Mme Paulin, on ne trouve au XIXe siècle que des dates et parfois des initiales. Plusieurs des éleveurs rencontrés ont encore de telles cloches. L'usage de faire marquer un prénom en entier ne daterait que des années 1920. Enfin ces cloches portent diverses décorations faites au tour. Les éleveurs sont ici sensibles à la qualité de finition extérieure du travail. D'après Mr Paulin, ils apprécieraient également que la bride soit forgée à la main. Les battants sont actuellement composés d'une boule de bronze coulée au bout d'une tige en acier. Anciennement ils ont pu être en fer forgé, comme aujourd'hui encore après une réparation par l'éleveur.

Les cloches en bronze représentent environ 40 à 50 % des lots de cloches possédés par les éleveurs. Si l'on se fie aux exemplaires signés (tous les modèles récents le sont), elles proviennent en quasi-totalité des fonderies Obertino de Morteaux et de Labergement-Sainte-Marie. Cette dernière est la mieux implantée chez les éleveurs Haut-Jurassiens essentiellement pour des raisons de proximité semble-t-il. Certains ignorent même l'existence de la fonderie de Morteaux. A l'exception de deux, parmi les plus connaisseurs, qui m'ont dit préférer les cloches de Morteaux, la plupart des éleveurs ne reconnaissent aucune différence de qualité entre les deux fonderies. On trouve aussi parmi les cloches anciennes, quelques exemplaires provenant de Suisse. Selon G.A. une fonderie aurait existé au siècle dernier à Bois d'Amont, au lieu dit Le Creux. Lui-même a vu autrefois des clochettes, toujours de petite taille, qui en provenaient.

## 2 - Les "chamonix"

Ce sont des cloches en tôle d'acier épaisse martelée, brasée et rivetée. La bouche est ovale, le battant en acier. L'allure générale de la cloche est légèrement bombée, avec deux faces plates sur le dessus et deux angles de part et d'autre de la bride. Celle-ci traverse la cloche pour servir, par un prolongement intérieur, d'attache au battant. Leur dénomination provient de leur lieu de fabrication : Chamonix, avec deux maisons Simond et Devouassoud. Seule cette dernière subsiste, avec une activité ralentie. Les différentes tailles sont désignées par des numéros : du triple zéro au numéro douze. La qualité de ce type de cloche tient principalement au choix et au travail de la tôle d'acier, qui détermine la résonance. Il semblerait que les battants soient forgés dans un

acier plus tendre, afin que celui-ci s'use sans entamer la tôle de la cloche (G.A.). Contrairement aux sonnailles du Languedoc, qui sont en tôle fine, le brasage semble n'intervenir que de manière secondaire dans la qualité sonore du produit. Les Simond étaient généralement plus cuivrées à l'extérieur : les éleveurs questionnés à ce propos n'attachent guère d'importance à cette particularité. On se fiait au son : *"le son était d'autant meilleur que le travail était bien fait"* (G.V.P.). Les chamonix Simond et Devouassoud portaient sous la marque de fabrique l'inscription : *1ère qualité*. Comme le fait remarquer avec malice G.V.P. : *"Je n'ai jamais vu de deuxième qualité, puisque c'était pour le client"*. Elle existait cependant. Parmi les éleveurs un seul nous a dit préférer les Simond, les autres ne constatant aucune différence entre les deux marques : *"Ah ben j'ai assez cherché. Vous savez... je ne crois pas. Peut-être que Simond était un peu plus lourd"* (G.V.P.). On trouve aussi parmi les chamonix anciennes quelques Obertino, (sous-traitance ? fabrication sur place ancienne ?), Firmann à Bulle (forme un peu différente) et un exemplaire artisanal du Val d'Aoste. Aujourd'hui Varone (Italie) propose aussi des cloches de forme chamonix mais avec peu de succès par manque de qualité. Les éleveurs, depuis une dizaine d'années, remplacent leurs "chamonix" par des "campagnardes" de Varone également. Un seul des éleveurs rencontrés avait récemment acheté des Devouassoud. Avec les campagnardes, les chamonix représentent, comme les cloches en bronze environ 40 à 50 % des lots de cloches des éleveurs.

### 3 - Les campagnardes

Comme les chamonix, les campagnardes sont des cloches en tôle d'acier épaisse mais ici les jointures ne sont pas brasées, mais soudées et le métal reçoit un traitement de surface qui le rend noir, parfois bleuté. La bouche est toujours ovale, avec battant métallique. En revanche la forme diffère : plus bulbeuse et arrondie que la chamonix. Vendues par Varone, sous le nom de "Prémanna", elles sont très appréciées des éleveurs, depuis une dizaine d'années, à cause de leur grande solidité et de leur bonne sonorité *"Qu'est-ce que ça donnera à l'usage, je ne sais pas, mais c'est très très sonore"* (G.V.P.). Les cloches fabriquées par G.L. en Pays de Gex seraient à rapprocher de ce type-là. Firman à Bulle en propose également. Les campagnardes existent en 26 tailles numérotées. Les grands modèles sont rivetés au niveau de la bouche et brasées à cet endroit ainsi qu'à la jointure de la bride.

Une certaine confusion règne à propos de la dénomination de ces cloches par les éleveurs : *chamonix, nouvelles chamonix, cloches italiennes* ou même *toupins*. De fait le terme de *campagnarde*, utilisé par les revendeurs est peu connu des éleveurs.

#### 4 - *Les toupins*

Les toupins, on dit aussi *tupin* (R.G., J.C.), *topin* (P.G.) ou encore *bourdon* (P.M.) (H.J.P. dit aussi *toupin* pour toutes les cloches en acier y compris les chamonix) sont aussi des cloches en tôle d'acier martelé, toujours de grande taille. Ils se distinguent des campagnardes par un aspect plus ventru et une boucle plus étroite, mais aussi par une tôle plus fine et sans doute de nature différente. La sonorité du toupin est ainsi grave, très sourde et très résonnante. Elle peut être réglée sur commande en jouant sur l'ouverture de la bouche. Ils sont surtout employés par des troupeaux suisses lors de la montée et descente d'alpage. La fabrication du toupin à la main demande un savoir technique certain. Le résultat est du point de vue de la sonorité sans comparaison avec les toupins fabriqués industriellement, même pour un néophyte.

Les fabricants de Suisse romande ayant cessé toute activité, les bergers suisses se fournissent en Suisse alémanique. G.L. en faisait il y a quelques années en pays de Gex où un nouvel artisan, Raymond Grueymasson de Sergy, tente actuellement de se lancer. Quelques éleveurs du Haut-Jura possèdent un ou des toupins. Cependant vu la confusion de vocabulaire et notre inexpérience du terrain en début d'enquête, nous ne sommes pas sûr, hormis P.M., qu'il ne s'agisse pas en fait de campagnards de grande taille. Le toupin reste de toute façon symboliquement toujours associé aux troupeaux d'alpage du Pays de Gex et de Suisse.

#### 5 - *Autres types*

##### *Le sonau*

Il s'agit d'une clochette en bronze, généralement de petite taille et à bouche ovale. Elle servait autrefois pour les grelotières de chevaux. Les fondeies Obertino en produisent encore plusieurs modèles, dont un plus grand et plus évasé. Comme les cloches rondes en bronze les sonaux portent des décorations, mais pas d'inscriptions en dehors de la marque de fonderie. On dit aussi *soniau* (P.M., R.G.). La plupart des éleveurs en ont un ou deux exemplaires qu'ils mettent aux vaches ou aux génisses.

##### *Les tapes*

Ce terme de *tape*, sert à désigner plusieurs types de clochettes de tôle qui ont en commun un profil évasé, une bouche rectangulaire, une petite taille et une sonorité sèche, peu plaisante. Ce sont soit des modèles anciens, en tôle fine cuivrée, un peu renflés, parfois décorés d'un serpent, de facture proche des campaines, soit des modèles modernes en tôle plus épaisse, de profil triangulaire

vendues par Varone (Varone Valsassina, 20 numéros), soit diverses clochettes analogues de récupération comme des pyrénéennes par exemple (F.L.). La plupart des éleveurs en ont un ou deux exemplaires : "*Chaque maison en a une, mais moi j'aimais pas*". Les éleveurs en apprécient peu la sonorité mais lui reconnaissent un côté pratique car elle est très distinctive dans un troupeau et s'entend de loin : "*on les entend bien pour le chalet, les montagnes [...] mais j'aime pas cette forme moi, non je suis pas enchanté par ceux-là*". Le terme de tape n'est d'ailleurs pas connu de tous.

### *Les campaines*

"*Ce sont des cloches en acier. Les vieilles cloches, les plus anciennes, on les appelait les campaines*" (G.V.P.). On trouve assez fréquemment dans les lots de cloches des éleveurs, des clochettes en tôle fine martelée, non soudées mais rivetées, plus ou moins cuivrées, de forme bombée et de bouche ovale, parfois décorées d'un serpent. Ces cloches sont toujours parmi les plus anciennes et les éleveurs n'y prêtent guère attention : "*C'est du temps de mon père. Je ne sais pas comment ça s'appelle. C'est les toutes premières cloches qu'ils avaient. Je sais quelle marque c'est. On en trouve plus de ceux-là*" (J.C.). Leur sonorité particulière, guère mise en valeur par leur vétusté, diffère du son brillant des cloches de bronze ou des chamonix : "*un temps on avait les belles chamonix ou les belles en bronze, on les aimait pas trop celles-là. On trouvait, oh je sais pas, qu'elles étaient pas aussi jolies que les autres. Puis elles brillaient pas. Aujourd'hui on y fait moins attention, puis ça fait un ensemble. Mais on les entend bien sonner*" (J.G.). Seuls deux éleveurs G.V.P. et P.M. ont un terme pour les désigner : *campaines* (J.G. et G.A. emploient eux le mot *campaine* pour les cloches en bronze, ce qui indique qu'il s'agit peut-être d'un terme local ancien pour les clochettes en général). Aucun n'en connaît le lieu de fabrication (on trouve des modèles assez voisins de qualité médiocre, en vente à destination des touristes). Il est probable que ces *campaines* correspondent à un modèle de cloche antérieur à l'utilisation des chamonix et significatif d'un autre goût en matière de sonorité. G.V.P. va même au-delà de cette hypothèse : "*Il fut un temps où il y avait que ça. Je ne sais pas à quand ça remonte, peut-être à 2 ou 3 siècles. Tandis que la cloche en bronze c'est quand même beaucoup plus récent*".

### *Les "incassables"*

C'est sous ce terme que F.L. désigne les cloches rondes en tôle épaisse d'acier emboutie. Elles sont fabriquées par Devouassoud à Chamonix et assez peu répandues dans le Haut-Jura. Notre questionnement à leur propos a été cependant peu serré.

### *Les modèles autofabriqués*

Dans presque tous les lots de cloches, on trouve aussi une ou deux cloches en acier, fabriquées avec de la tôle de récupération soudée. Leurs formes sont variées et le résultat sonore n'est jamais bien satisfaisant. Le fils de G.V.P. a réalisé de telles cloches, lors de ses études d'agriculture dans un cours de soudure et de travail de l'acier.

### *6 - Les courroies*

Les colliers des vaches, appelés *courroies*, sont tous faits d'une bande de cuir large, adapté à la taille de la bête, fermée par une boucle. La partie qui porte la cloche sous le cou de la vache est doublée. Un petit lacet de cuir y est souvent inséré, il permet de tenir la cloche afin qu'elle ne glisse pas le long du collier. Les courroies dans le Haut-Jura français ne portent en général aucune décoration sauf rarement et anciennement les initiales du propriétaire : G.V.P. conserve ainsi une courroie avec de petits clous de cuivre aux initiales de son grand père, surmontées d'un coeur. La boucle : en bronze, laiton ou acier constitue la seule décoration des courroies. Les éleveurs achètent leurs courroies parfois avec leur cloche (autrefois chez un revendeur de Saint-Claude) ou plus souvent ils les commandent à un artisan de Septmoncel. Celui-ci, ouvrier en usine, a pris la succession de son père, éleveur fabricant de courroie. Il semble assez connu et réputé sur le secteur. On peut en outre lui fournir la boucle de son choix. Un des éleveurs rencontrés (P.M.) fait lui-même ses courroies avec des courroies trapézoïdales d'usine récupérées. Souvent pour dissuader les voleurs de cloches, les éleveurs munissent les courroies de divers dispositifs : doublage avec une chaîne, boucles bloquées avec du fil de fer. On m'a signalé un système suisse de colliers faits avec une chaîne gainée de plastique : s'ils sont efficaces contre le vol, ils ont l'inconvénient majeur d'empêcher un balancement correct de la cloche qui sonne peu ou mal.

Les courroies décorées restent principalement l'apanage des troupeaux d'alpage suisses ou du Pays de Gex. On en voit aussi semble-t-il pour des présentations de bêtes dans des comices ou des foires.

## Les techniques d'ensonnailage

### 1 - L'hiver

Pendant tout l'hiver, de Toussaint à fin mai, les vaches restent à l'étable et les clochettes sont enlevées. Elles sont conservées, suspendues à des barres par leurs courroies, dans un local annexe de la ferme : hangar (J.C., P.G.), entrée de la maison (R.G.), pièce du four à pain (J.G.), grenier fort (enquête G. Prost)... C.E.R. les range lui pour moitié dans sa cuisine et pour moitié à l'étable. Contrairement à la Suisse, on trouve ici rarement des cloches exposées sur les façades des maisons : un seul toupin vu à La Chaux-Neuve (et peut-être aussi F.L., à vérifier). Un éleveur très amateur de cloches les rangeait autrefois, au vu de tous, sur une barre dans sa cuisine. Les courroies sont graissées pour rester souples, de même que les attaches des battants, qui sont maintenant souvent protégées par des gainages en plastique. Les chamonix sont aussi parfois huilées pour les protéger de la rouille (P.G., J.C.). Les cloches sont également lavées au moment de leur rangement à l'automne.

### 2 - La mise à l'herbe

L'ensonnailage (on dit : *ens'nailler*, *ench'nailler* ou *enclochatter*) a lieu au moment de la mise à l'herbe. Cette première sortie des vaches était autrefois une petite fête : on s'aidait entre voisin pour *herber* : "*Quand j'étais tout jeune fallait mettre les clochettes, et pis j'étais là. C'était un plaisir pour nous de les mettre si vous voulez. Quand on rentrait de l'école et tout, on avait dit : bon bé ce soir on met les clochettes. On les mettait on était tout content. C'était le renouvellement du printemps. Pour nous c'était ça*" (R.V.). Aujourd'hui encore la mise à l'herbe est un moment attendu et on se méfie de l'excitation des vaches ce jour-là. Certains consultent des calendriers où figurent, en fonction de signes du zodiaque les jours favorables à une première sortie dans le calme. Pour éviter d'augmenter l'énervement des vaches on évite de mettre les cloches le premier jour. On redoute aussi qu'en se battant, une vache coince sa corne sous la courroie d'une autre. Dans certaines familles, l'enclochetage avait lieu traditionnellement le lendemain de la première sortie (J.G., R.V.). Aujourd'hui on attend souvent plusieurs jours : "*une fois qu'elles sont bien habituées à aller dehors, qu'elles se connaissent mieux*" (R.V.), ou bien lors du premier changement de pâture (F.L.). Mais ici les comportements ne sont pas uniformes : P.M. ensonnaille tout de suite toutes les génisses et procède progressivement pour ses laitières (selon les années). J.C. fait de même pour ses laitières. A l'inverse un voisin de J.G. mettait systématiquement les cloches dès le premier jour, car il avait constaté qu'ainsi elle se battait moins... Cette série d'attitudes variables au point d'être contradictoires, traduit bien l'importance de ce moment de transition de l'hiver à

*dis : bien mince, elles sont là haut. Alors que, c'est pas toutes les fois, si j'entends des sons je m'oriente, je dis bon ben elles sont là haut je monte là haut directement.*

*Quand il pleut bien, comme ça on va les chercher le matin quand il pleut bien fort, vraiment c'est du mauvais temps, qu'il fait nuit en septembre par là, [...] on les entend pas, elles sont blotties sous les arbres on les entend pas. Et il suffit qu'on suppose un peu où c'est qu'elles soient, on gueule un coup et ça bouge un petit coup. On dit ben bé y en a une là. Puis en voit deux, trois... C'est une habitude on a cette façon d'opérer. C'est le côté pratique de la chose quoi" (R.V.). "Dans 60 ha, dans les bas fonds, les crêtes, c'est la montagne, il faut savoir où est le troupeau. Vraiment là les chamonix, se justifient vous savez" (G.V.P.).*

Dans quelques cas particuliers les cloches se révèlent aussi très utiles : notamment lorsqu'une bête malade ou qui met bas reste à l'écart sans bouger ni répondre aux appels. *"Qu'elles bougent pas du tout c'est rare. Alors dans ces cas-là, la cloche est plus utile que jamais"* (G.V.P.). Les vaches, à la mise bas, notamment sont repérables car elles lèchent leur veau en faisant tinter leur clochette (J.G.). Certains éleveurs aiment bien aussi pouvoir savoir au son quel est le comportement du troupeau : s'il rumine, pâture, marche ou s'il est perturbé, dérangé : *"quand on y a goûté..., sinon on est inquiet"* (F.L.).

Beaucoup d'éleveurs âgés enfin appréciaient d'avoir un troupeau qui se différencie de celui du voisin. A Prénovel, sept troupeaux rentraient le soir des communaux. Lorsque la sonnerie des cloches prévenait que son propre troupeau, mené par un enfant berger, arrivait, on pouvait à l'avance se préparer pour la traite (P.G.). Les anciens faisaient attention à cela en achetant les cloches *"entre voisins on achetait pas les mêmes"* (R.G.). Aujourd'hui, les troupeaux étant moins nombreux, ces notions ont moins d'importance mais demeurent néanmoins vivantes :

*"P.L. : On pouvait reconnaître les cloches des différents propriétaires ?*

*H.J.P. : Oh oui oui. Comme là chez G., ils en avaient deux grosses cloches. Ben, de loin on distinguait quand même les troupeaux, voyez. Alors que chez B. à côté ils n'avaient que des toupins, des petits toupins. Chez D. ils n'ont jamais eu de grosses cloches non plus c'était des petites comme celle-là. Si, si on y arrivait. Comme là je suis sûre que les notres et celles au voisin, on va dire : ben tiens c'est ceux aux C. et ceux aux J.P.. Aux cloches.*

*P.L. : Facilement*

*H.J.P. : Facilement*

X.J.P. : [Petit fils d'H.J.P., âgé de 25 ans environ] : *Même quelqu'un qui est pas habitué, s'il reste deux ou trois jours ici, on s'en rend compte tout de suite. De toute façon, y a des dominantes, on s'occupe pas des petites clochettes. On reconnaît tout de suite par les dominantes. Le son des cloches on reconnaît tout de suite. Parce que les cloches au C., elles ont pas le même son que celle-là, que la grosse.*

H.J.P. : *Non non non*

X.J.P. : *Même si elle se ressemblent comme ça, c'est pas le même son. Peut être que c'est pas la même épaisseur... Ca se reconnaît facilement".*

De même la plupart des éleveurs, tout au moins les plus amateurs, disent pouvoir différencier leurs vaches par le son de la cloche.

"P.L. : *Vous reconnaissez toutes les cloches vous dites celle là c'est...*

P.M. : *Ah oui. Oh ben oui, ça...*

P.L. : *Celle-là c'est telle vache...*

P.M. : *Oh oui toujours, toujours. Y a pas de problème. Je me rappelle tous les printemps quand je mets les cloches : celle-là je mets telle cloche. Je suis sûr de pas me tromper".*

Enfin pour clore ce chapitre sur l'utilité des cloches, signalons aussi l'utilité des courroies, plusieurs fois évoquées à propos des veaux dont on peut ainsi plus facilement se saisir.

### **Autour des clochettes : identité, mémoire, passion et fierté**

Si l'ensonnaillage des animaux correspond à une fonction utilitaire évidente de signalisation, l'usage de clochettes met en jeu également tout un système de représentations, riche et complexe. Les motivations et déterminants de cette pratique ne se limitent pas à une stricte dimension technique. Les clochettes pour animaux font d'ailleurs certainement partie de ces objets dont la fonction de représentation symbolique dépasse largement la fonction utilitaire. Cet aspect ambigu de l'enclochetage est pour partie parfaitement ressenti et exprimé par les éleveurs : *"Autrement les cloches, mis à part le côté chouette et un peu folklorique, c'est une indication. Ca nous indique où elles [les vaches] sont".* (R.V.) *"Je pense qu'au départ c'était bien ça [le repérage]. Puis alors après c'est devenu un peu le folklore"* (H.J.P.). *"Deux ou trois [cloches], ça suffisait question d'utilité, mais ça nous suffit pas à nous"* (F.L.). Nous avons essayé de rassembler ici un certain nombre de thèmes qui sont apparus de manière récurrente dans ces enquêtes sur le Haut-Jura. Aucun d'entre-eux n'est spécifique à cet espace. On les retrouve



aussi, sous d'autres formes d'expressions et avec des intensités différentes, exprimés par les éleveurs ovins en Provence et Languedoc.

### *1 - La coutume et l'identité communautaire*

L'enclochetage est assez fortement ressenti et revendiqué comme une coutume ancienne et une tradition du pays, à apprécier et à conserver. "*A cette époque c'était bien vivant, c'était la région qui était comme ça*" (R.G.) "*Je mets des cloches, puis j'ai toujours vu à la ferme mon père mettait des cloches et nous on a gardé cette habitude de mettre des cloches. Disons que c'est une coutume qui existe dans le pays et puis... on met des cloches*" (R.V.) "*Le Haut-Jura c'est fort pour la clochette. Pour le chamonix et la clochette quoi. Avec le département du Doubs*" (R.G.). "*Je trouve qu'on est dans un pays de montagne il faut essayer de garder un peu la coutume*" (P.M.).

Ici c'est la clochette de bronze qui est reconnue comme le marqueur le plus spécifique de cette identité (par rapport à celles d'acier). La relation assez intimiste des éleveurs avec la fonderie de Labergement-Sainte-Marie, joue un rôle important dans ce sens : "*On a deux sortes de cloches en ce qui nous concerne, même trois le cas échéant. On a dans un premier temps, ce qui est la spécialité du pays des cloches rondes, c'est-à-dire des vraies cloches en bronze qui étaient faites à Labergement-Sainte-Marie*" (R.V.).

Si l'enclochetage est ainsi vécu comme une spécificité de la communauté de montagne, c'est qu'il est aussi défini comme démarcateur des régions voisines de plaine. "*Parce que dans le bas [vers Bourg] y en a pas quand même des cloches. C'est plutôt la montagne*" (H.J.P.) "*Dans l'Ain y en a pas. J'étais dans l'Ain y en a pas [...], du côté de Bourg y en a pas*" (Mme R.G.).

A l'inverse l'enclochetage sert aussi de marqueur vis-à-vis du Pays de Gex et de la Suisse, que l'on assimile volontiers, et dont on admire les grosses cloches lors des montées et descentes d'alpage. "*Mais les suisses sont forts, très forts pour les clochettes aussi*" (R.G.). "*Ils sont plus conservateurs que nous*" (R.V.). "*Les suisses c'est encore pire que nous pour les cloches*" (H.J.P.). Ces grosses cloches des troupeaux du Pays de Gex ont fortement impressionné J.G. dans son enfance : "*Les grosses nous on les voyait passer, mais c'est tout. Y en avait pas dans les maisons. [...] Ici c'était pas la grosse cloche. Alors quand on voyait arriver les bêtes du Pays de Gex, avec toutes ces cloches, on était émerveillés*". Cet émerveillement devant les troupeaux suisses demeure d'ailleurs d'actualité et bien des éleveurs se déplacent pour les voir monter, ou surtout descendre des alpages.

De manière plus discrète aussi, une différence dans l'intensité de la passion pour les cloches différenciait jurassiens et "doubistes" (évoqué par P.G. et G.V.P.). Enfin, et nous y reviendrons, l'enclochetage fait aussi partie des marqueurs de l'identité paysanne face aux "touristes" et aux "citadins" : "*Nous on fait la cloche de bétail*" nous a ainsi déclaré Monsieur Paulin en guise de présentation de sa fonderie.

## 2 - La mémoire : de la naissance au deuil

Les cloches en bronze portent fréquemment, surtout parmi les grands modèles des inscriptions, souvent des prénoms et des dates. L'usage est très répandu chez les éleveurs, de faire faire une cloche pour chaque événement familial, naissances ou mariage principalement. La coutume s'est même répandue hors du milieu strictement agricole et il est courant dans le Haut-Jura ou le Haut Doubs d'offrir une cloche pour un mariage. Les cloches portant le prénom des enfants sont aussi faites parfois à posteriori plusieurs années après la naissance. L'usage semble en effet en extension et beaucoup souhaitent avoir une cloche pour chaque enfant. Faute de mariage on peut aussi faire faire une cloche pour l'anniversaire de sa concubine. Ces cloches sont en général mises au cou des vaches, sauf parfois, dans une période récente, par crainte des vols. L'usage de faire dater les cloches est ancien : 1834 cité à la fonderie Obertino, 1855 chez P.M., 1868 chez G.V.P.. Deux éleveurs P.G. et R.G. possèdent, ou possédaient avant un vol récent, chacun une cloche datée 1860, héritée de leurs grands-pères, ces cloches avaient été faites, l'une pour la naissance de l'aïeul, l'autre avait été donnée en cadeau. Et l'on s'aperçoit ainsi que la mémoire attachée aux cloches dépasse souvent la seule part qui en est fixée dans l'inscription. On relève de même des souvenirs, plus ou moins précis et lointains, attachés à des cloches vierges de toute inscription. "*Mon père l'a achetée celle là, alors ça fait les années... avant 20*" (R.G.). "*C'était une cloche [la seule qu'avait ses parents] qui restait de la maison. Parce que mon papa a été élevé par sa tante qui était dans cette maison [...]. Alors c'était une cloche qui datait encore du temps de la tante. Elle avait deux vaches la tante. Alors c'est une cloche, c'est pas eux qui l'ont achetée mes parents. Elle date encore du temps de... très très vieille. alors c'est dire ça doit dater quand même... on sait pas l'origine des cloches. Vous savez pas ?*" (H.J.P.). P.M. parle lui encore de la "*cloche du boeuf*" pour une cloche datée de 1896 que portait le boeuf de ses parents pendant la dernière guerre. Les éleveurs ont ainsi un souvenir, un pan de mémoire, attaché presque à chacune de leurs grosses cloches, ce qui peut amener parfois, comme H.J.P., à se poser des questions sur les origines !

*"Quand on en achète une on aime bien lier avec un voyage ou ramener une cloche qui laisse un souvenir. Souvent les bergers quand ils faisaient une bonne saison en alpage à la fin de la saison ils achetaient une cloche. Bon, ils avaient pas tellement*

*l'espoir d'avoir une vache eux-mêmes, mais ils avaient une cloche qui leur laissait un souvenir, enfin qui était liée à un souvenir précis. Nous c'est un peu la même chose. C'est pour ça qu'on fait graver les dates de naissances de nos gamins sur les cloches, le frangin il a mis sa date de mariage. On aime bien qu'une cloche en plus de son utilisation de cloche elle fasse penser à quelque chose [...] dans les grosses cloches, dans les belles cloches" (F.L.). Un second type de mémoire liée aux cloches, à côté de la mémoire familiale, est celle du métier. Les plus anciennes sont peut-être les cloches données en prime pour les comices et les foires : C.E.R. en a une datée de 1864 à Zurich. "C'est un vieux du pays, je lui avais rendu service, qui me l'a donné. J'avais une vingtaine d'années" (G.V.P., à propos d'un sonau). "Autrement y en a une de souvenir, que j'ai fait pour mes dix ans d'alpage" (C.E.R.). "Celle-ci j'y tiens parce que y a le nom de l'alpagiste qui m'a appris à fromager, il est mort maintenant, elle est belle, toute patinée, elle date de 39 [date marquée]". (F.L.).*

On comprend mieux alors la réticence des éleveurs ou de leurs descendants à se séparer d'une collection familiale de cloches. Un des éleveurs rencontrés a ainsi "en pension" les cloches d'un ami qui ne voulait pas que celles-ci soient l'objet d'un partage lors de son divorce et a préféré "les planquer". Un autre garde dans son grenier cinq cloches qu'une voisine, installée dans le Midi, a hérité de ses parents : "Faudrait savoir ce que tu en fais si tu les vends ou si tu les gardes" lui a-t-il demandé. "Je pense qu'elle les gardera parce que c'est normal. Des cloches qui ont toujours été dans la maison, ce serait normal qu'elles y restent. Ca fait partie du fonds". Ou encore : "Je me souviens d'une personne déjà bien âgée qui m'avait dit : [...] je vais te vendre mes clochettes et je voudrais bien que tu les mettes à tes génisses qui viennent là, parce que ça me ferait entendre le son que j'entendais quand j'étais jeune. Mais son neveu qui était son héritier n'a jamais voulu. Il m'avait dit : je voulais te les vendre mais il fallait que tu les mettes" (R.V.). Dans ce contexte le vol d'une cloche ancienne représente bien plus que la perte matérielle : "Justement celle qui a été volée de 1860 était dans ce genre-là, plus grosse. Mais qui sonnait... Ce jour-là, j'étais... je sais pas ce que j'aurais fait au "client". Un souvenir de mon grand-père. Elle a de la valeur, une valeur formidable" (R.G.).

Certaines pratiques révèlent aussi tout leur sens. R.G. a fait faire des cloches au nom de tous ses enfants. Ceux-ci le jour de leur mariage les emportent chez eux. "Le mariage ici le premier, on est parti sur le tracteur ici, avec le char et puis toutes les clochettes. On a fait sonner jusqu'à la Mairie". Le dernier se déroulait lui à Pontarlier et toutes les cloches ont été du voyage dans un car. Est-il exagéré de dire qu'une partie essentielle de la maison et de son histoire intime accompagnait toute la famille pour la cérémonie d'alliance ?

Si la question de l'origine des cloches a été posée par H.J.P. ou R.G. ("*du temps de mon grand-père ils mettaient des clochettes là. Alors ça fait de 1860 à ces années passées quoi*"), celle de leur devenir émerge aussi dans le discours : J.C. a fait marquer le nom de sa femme, ses enfants et neveux sur les cloches qu'il leur donnera "*à la fin de sa carrière*". Les cloches portent aussi les traces du vieillissement et l'on admire celles qui traversent le temps sans se fêler, comme cette clochette marquée 1855 usée sur près d'un centimètre de chaque côté par les coups de battant. "*Je crois qu'en y regardant d'un peu plus près on a plus guère de cloches de mon grand-père. On en a peut être sept ou huit, c'est tout ce qu'on a. Il en avait pas tant, ils en avaient peut-être douze. On a du en perdre quand même. Ça s'use c'est comme le reste, c'est comme tout [...] On peut bien avoir des vieilles, mais des toutes vieilles y en a de moins en moins quand même*" (R.V.). Et quand autrefois un décès frappait une maison, on enlevait toutes les cloches : d'un jour, à deux semaines selon l'importance du deuil. Cette pratique nous a été signalée à Lajoux, mais nous n'en connaissons pas l'extension dans le Haut-Jura. En Languedoc elle est encore en usage chez les éleveurs ovins.

### 3 - *Le plaisir et la passion*

La relation des éleveurs aux cloches prend souvent pour certains un tour passionnel, révélateur d'un objet pour lequel leur attachement va bien au-delà de simples considérations utilitaires. "*Moi j'avais la toque des cloches, c'était quelque chose hein*" dit H.J.P. qui les choisissait elle-même et pas son mari. Pour bien choisir il faut d'ailleurs être "*un peu mordu par les cloches*" en tout cas "*connaisseur*" (G.V.P.). De ceux qui s'y intéressent le plus on dit qu'ils sont "*fous de ça*" (R.V.) "*fadas*" (J.G.), "*amoureux des cloches*" (F.L.) ou encore "*passionnés*" (F.L.), (G.V.P.). Ces termes relevés dans les enregistrements révèlent bien les divers états de la passion pour les cloches : connaisseur, amoureux ou fou.

"X.J.P. : *Tu t'y connais toi en cloches ?*

H.J.P. : *Ben je m'y connais en cloches qu'est ce que tu veux que je m'y connaisse moi... pas autrement. Mais on sait quand même qu'on aimait bien les cloches et puis pourquoi on les mettait !"*

L'origine de cette passion peut se trouver dans l'histoire individuelle "*Ben mon père il aurait aimé jouer de la musique, il a jamais pu jouer d'accordéon. Alors ces cloches ça c'était formidale pour lui. Et il aimait bien écouter les sons de cloche. [Il nous achetait une cloche chaque année] parce que lui mon père il aimait pas voir une vache sans cloche. Ça lui faisait mal au ventre de voir ça : Mais c'est des vrais boeufs tes vaches [disait-il]. Une vache qui a pas de cloche c'est des boeufs !"* (J.G.). La passion peut aussi se transmettre de génération en génération comme G.V.P. dont le grand-père était déjà "*très partisan*" de mettre des "*grosses cloches*". "*parce qu'il aimait, c'était son... oui il aimait c'est comme quelqu'un qui aime..., peut-être*

*qu'il était sensible à la musique, comme quelqu'un qui aime la chasse ou le cheval [...]. Que ce soit mes frères ou bien moi on a tous aimé les clochettes".*

La passion peut aussi croître avec les générations : le père de J.C. aimait déjà les cloches *"mais pas tant que moi"* fait-il remarquer. En général ce sont les bergers, suisses principalement, auxquels on reconnaît la plus forte passion des cloches : *"Ces gars là ils l'ont dans le sang. Les cloches pour eux c'est quelque chose de formidable"* (J.G.). Le beau-frère de G.V.P. lui a aussi été berger : *"Puis ça l'a passionné ça, ça l'a passionné cet homme. Moi j'étais passionné un peu [...] Mais je suis pas plus passionné par les cloches que par les vieux skis. C'est un petit peu tout hein. Mais lui, ne lui parlez pas de ski c'est pas la peine. Parlez lui des cloches, il saura ! [...] Lui il aime les courroies avec les fleurs"*.

Chacun trouve ici ses propres mots pour exprimer son attachement personnel à l'enclochetage : *"Ma foi y a le folklore aussi. Un troupeau avec des cloches moi je trouve ça chouette"* (H.J.P.). *"Ca agrmente un petit peu le pays. C'est plus gai un troupeau avec des cloches"* (J.G.). *"A l'automne, quand les vaches s'en allaient pâturer les regains, donc dans les prés où on allait pas bien loin, c'était un petit peu pour le plaisir, pour le folklore"* (G.V.P.). *"C'est surtout le soir, à la tombée de la nuit, quand on entend plus grand chose, qu'on entend le bruit de ces cloches, c'est vrai, c'est joli, c'est gai"* (J.G.). Ou encore F.L. ex-citadin installé berger puis éleveur : *"C'est vrai qu'on aime bien être équipé de ce côté-là autrement on à l'air de laisser tomber une partie intéressante. Dans notre boulot j'ai remarqué, si on avait pas le côté culturel pour nous encourager des fois on laisse tout aller. On a pas de patron sur le dos pour nous dire de faire ça, on a un peu le côté culturel [...] Nous on fait attention à la culture paysanne, parce qu'on est pas né dedans, pour se sentir bien dans votre boulot, on doit intégrer ça"*

#### *4 - La fierté et le prestige*

L'ensonnaillage, son importance, sa qualité, jouent aussi un rôle de démarcation sociale entre les éleveurs. Comme disent certains : *"Y avait un peu de fierté", "c'était un peu comme celui qui avait le plus gros tas de fumier"* (P.P.). Les comices et foires étaient un lieu privilégié de la confrontation entre éleveurs et les cloches y tenaient leur rôle : *"Le principe ici c'était celui qui avait la plus grosse clochette et qui faisait briller, surtout pour les foires [...] ça valait le coup, ça sonnait, eh !"* (R.G.). *"La vache était peut-être pas bien belle, mais la cloche était belle [rire]. Mais la vache pouvait bien être belle et la cloche aussi. Donc ça doublait la valeur"* (R.V.). Dans certains villages le prestige d'avoir un bel ensonnaillage pouvait trouver une expression quasi quotidienne : *"Y avait une espèce de..., je veux pas dire de concours, mais enfin de concours de circonstance qui faisait que le gros troupeau surtout était équipé de grosses clochettes. C'est une espèce de..., un genre de gloriole de la part de certains. Et puis par exemple si y avait*

*un troupeau qui avait douze vaches, quinze vaches et puis qu'un autre en avait autant ou à peu près autant, on essayait de s'équiper, pour sonner plus fort que le voisin. [...] Si bien que beaucoup de ces gens-là qui traversaient, s'ils avaient par exemple leur pâture à l'extrémité du village ou de la commune et puis que ça obligeait leur troupeau à traverser le village, ces gens-là mettaient tous les matins des grosses clochettes pour emmener les vaches au pré. Et arrivé au pré on enlevait les grosses clochettes et on rajoutait des plus petites pour ne pas fatiguer les vaches. Et on remettait le soir venu la grosse clochette pour traverser le village. A Moutte on faisait ça avant la guerre de 14" (G.V.P., qui tient l'anecdote de son père, berger à Mouthe dans sa jeunesse).*

Cette fierté d'être "*bien équipé*" n'appartient pas seulement au passé, ou aux agriculteurs âgés. F.L. sort certaines cloches "*pour les grandes occasions*", comme le comice agricole de l'an passé. Il n'était d'ailleurs pas le seul : "*Elles étaient toutes habillées, on a l'impression qu'il y a pas beaucoup de grosses cloches dans le coin, mais dès qu'il y a un concours elles ressortent toutes*". Le contraire se remarque également "*Y avait pour ainsi dire que lui qui en avait, à Lajoux. Autrement les autres, c'est rien du tout, on amène pas des vaches comme ça. C'est vrai. Tu défiles, si elles ont pas de clochettes c'est pas la peine*" (J.C.).

Bien sûr, un bel enclochetage demandait un investissement important. "*Vous savez c'était difficile à vivre. Mais enfin on se disait : tiens, à la fin de l'année eh bé tu pourras peut-être mettre tant pour acheter une cloche. Alors j'allais à Saint-Claude puis allez hop. Mais la dernière je l'avais payé cher, je l'avais payé 420 francs la dernière cloche en bronze*" (H.J.P.). Cela reste encore vrai aujourd'hui : "*C'est un entretien les cloches aussi. C'est beau, c'est sûr, mais c'est quand même un entretien. C'est un capital. Vous avez déjà la cloche elle-même. Vous avez la courroie [...] c'est onéreux aussi*" (J.G.). "*C'est une fortune. Ca vaut une fortune mais... bon on aime ça. Et puis on a 100 francs [suisses], enfin 100 francs... faut plus parler de 100 francs parce que c'est 500, puis encore 500. Mais disons 500 francs, faut pas dire un chiffre..., on le met sur une cloche quoi*" (C.E.R.). L'investissement peut être effectivement très important et se compte en milliers de francs par cloche. Le chiffre extrême de 300.000 francs pour la partie bronze d'une sonnerie de montée en alpage, nous a été cité à propos d'un troupeau du Jura Suisse voisin.

Il faut noter que ces dépenses, et cela apparaît en filigrane dans les témoignages cités, ne sont jamais données comme excessives ou mal venues. On reste ici dans le domaine d'une passion légitime et non d'un vice, même si l'on a 80 cloches pour une quinzaine de laitières et que l'on trait encore à la main. Le témoignage de G.V.P., cité plus haut, est très précis : la confrontation, l'espèce de concours pour un ensonnaillement plus brillant met en jeu des éleveurs d'importance à peu près égale. Il ne s'agit pas ici de faire étalage d'une richesse, mais bien d'exprimer une passion, généreuse car on n'hésite pas à y investir sans

objectif de profit, belle car ce sont des clochettes, et légitime car l'éleveur peut y exprimer sa fierté première : celle de son élevage. Chacun, gros ou petit, peut ici entrer un jeu où il sera estimé à sa générosité par rapport à ses moyens et à son savoir dans le choix des cloches et la qualité de son ensonnailage.

*"P.L. : Comment ça se fait que dans le Pays de Gex ils avaient des plus grosses cloches, ils avaient plus d'argent ?*

*J.G. : C'était uniquement une transhumance*

*P.L. : Mais ils avaient plus d'argent à y mettre, c'était plus riche qu'ici ou...*

*J.G. : Pff... oui [ton peu convaincu]. Mais c'est-à-dire que c'était aussi une fierté. Et puis y avait des concours aussi de bovins dans le Pays de Gex".*

Et puis quand on est "amoureux des cloches" on ne compte pas : "Ca fait des sous. Faut aimer, celui qui aime les clochettes sur que... Moi j'aime bien et j'aime autant les mettre là dedans que dans les bistros. C'est sûr y en a qui me disent t'es fou d'avoir tout ça. A quoi ça te sert ? Moi j'aime bien. C'est sûr que c'est de l'argent... mais je vous dis y en a pour des ronds. Bon y en a plusieurs qui viennent qui me demandent si t'en vends. J'ai dit moi j'en achète, j'en vends pas" (J.C.).

C'est peut-être cette extrême réticence à vendre des cloches, que nous avons vu revenir plusieurs fois dans nos enquêtes, qui résume le mieux l'attachement affectif et passionnel qu'ont les éleveurs pour leurs cloches et qui exprime aussi très bien comment s'inscrit le rapport à l'argent dans cette passion. Ces anecdotes mériteraient à elles seules tout un développement spécifique dans l'analyse. "Moi je leur avais dit : ça m'embête de vous en vendre une. Je vais pas vous vendre, c'est pas mon rôle de vous vendre des cloches que l'on a bon... qui appartiennent à la ferme et puis voilà" (R.V. à propos de touristes qui voulaient acheter des cloches patinées). "On aurait mieux fait de les vendre patinées à un touriste. Ca aurait mieux valu. Mais c'était pas notre genre. On était pas des marchands. L'essentiel c'était que ça soit plaisant. Voilà" (G.V.P. à propos de cloches d'occasion reprises par le fondeur avec une marge bénéficiaire).

### *5 - Légendaire et croyances*

Les cloches se voient fréquemment attribuer des rôles magiques, de protection en particulier, qui ont été relevés aussi bien pour les cloches d'église que pour les sonnailles de mouton. Nos enquêtes de ce point de vue n'ont rien révélé de semblable sur le Haut-Jura, pour les cloches de bovins, et ce malgré un questionnement systématique des éleveurs rencontrés, notamment lorsque des sujets analogues venaient dans la conversation (calendriers avec signes du zodiaque, guérisseuse opérant sur des animaux...). Il serait imprudent d'en conclure que des croyances ou pratiques magico-religieuses n'ont pas existé autour des cloches. Le sujet est en effet difficile à aborder et demande souvent

une longue pratique de terrain sur des thèmes variés plutôt qu'une semaine d'enquêtes thématiques. Il aurait peut-être aussi fallu avoir quelques témoins plus âgés et consulter une bibliographie sur la région. Signalons cependant quelques pistes. A Chapelle-des-Bois, un troupeau foudroyé à la fin du siècle dernier aurait poussé les gens à mettre plus de cloches de bronze (G.V.P.). Le fait, signalé aussi par Madame R.G., est peut-être à mettre en rapport avec la protection, qu'exercent certaines sonneries de cloches d'églises, en bronze elles aussi, contre l'orage. Cependant, il ne nous a été évoqué ici que de façon très vague.

La protection contre les loups nous a aussi été rapportée une fois : *"Puis faut dire aussi qu'autrefois on était un pays de loups. Et puis de temps en temps y avait du carnage dans les troupeaux [...]. Je pense qu'ils avaient remarqué que, quand on avait des cloches, le loup approchait peut-être un petit peu moins"* (G.V.P.).

Dans le domaine du religieux ou du magico-religieux, il faut noter aussi Les cloches de Labergement-Sainte-Marie portent fréquemment une Croix ou plus précisément par un Christ en Croix. On trouve également des Vierges, mais plus rarement. H.J.P. s'est montré très sensible à cet aspect. Ce fut sa première remarque en nous montrant ses cloches de bronze :

*"H.J.P. : Voyez, Labergement-Sainte-Marie [H.J.P. montre la Croix]*

*P.L. : Ils mettent toujours une Croix ?*

*H.J.P. : Le Christ dessus oui... sur toutes leurs cloches*

*P.L. : Y a une raison ?*

*H.J.P. : Je sais pas. Je leur avais demandé et puis je me rappelle plus, mais sur leurs clochettes y a des croix.*

*P.L. : Vous aimez bien qu'il y aie une croix ?*

*H.J.P. : Ah bé moi c'est mon... oui, ha oui... moi la croix...*

*P.L. : Pourquoi vous aimez bien ?*

*H.J.P. : Parce que je la vois partout la croix... Elle est partout la croix. Vous croyez qu'y a des fois qu'on la trouve pas lourde une croix. Moi je la vois partout"*

Comme la suite de la conversation le confirmera, il s'agit ici d'un attachement personnel au symbole, pour des raisons de piété. Un examen ultérieur des lots de cloches montrera que si ce symbole est souvent utilisé, sa présence n'est pas systématique sur toutes les cloches.

La croyance la plus longuement évoquée est celle des cloches dont le métal contient ou contiendrait de l'argent. Nous n'ouvrirons pas ici de débat pour savoir si de tels objets ont été vraiment fabriqués ou pas. Il est possible que des artisans aient été tentés de le faire. La pratique ou la croyance s'intègre de toute façon dans un légendaire très abondant autour de cloches d'église dont le métal contiendrait une proportion d'or ou d'argent. Les fondeurs de cloche d'église



actuels, (nous n'avons pas posé la question aux Obertino), tiennent cette pratique pour strictement légendaire et source de multiples escroqueries.

*"Maintenant ça ne se fait plus mais autrefois on avait souvent des cloches en bronze qui étaient [silence] prises dans un métal, on disait qu'elles étaient coulées avec de l'argent, ça je veux bien le croire, elles avaient un son qui était plus doux... que la même cloche aujourd'hui coulée dans le bronze qu'on fait actuellement. Elles avaient un son plus doux, oui. On disait des cloches argentines. Bien sûr peut-être qu'elles étaient un peu plus chère. J'en ai encore une ou deux dont on sent très bien [la différence de sonorité]" (G.V.P.).*

Monsieur G.V.P. est revenu ensuite à plusieurs reprises sur le sujet à propos de certaines de ses cloches au timbre particulièrement clair et résonnant. La fonderie Obertino interrogée par G.V.P. aurait répondu que la recette en était perdue. C.E.R. a lui aussi entendu parler de cloches à l'argent : *"Celui qui voulait acheter la cloche écrivait au fondeur et lui disait : tu me fais fondre cet argent avec la cloche. Ça donne une super-claire. Alors très délicate. Elle casse pour rien du tout"*. Et comme dans toute bonne rumeur C.E.R., s'il n'a pas tenté lui même l'expérience, connaît un agriculteur qui a fait fondre une telle cloche.

L'intérêt de la légende est double. Tout d'abord elle renforce l'aspect précieux de l'objet, déjà ordinairement cher. Ensuite elle montre l'attention portée à la qualité et la composition du métal par les éleveurs, qualité mise en rapport avec la sonorité plus ou moins bonne de la cloche. Ceci est aussi vrai dans une certaine mesure pour l'acier des chamonix. La composition du bronze des clochettes reste encore aujourd'hui un des secrets de la fonderie Obertino.

### **La confrontation avec la modernité**

Pour clore cette étude on ne peut que se poser la question de l'avenir de ces pratiques d'enclochetage dans le Haut-Jura, c'est-à-dire de la confrontation entre une tradition encore bien vive, et la modernité. Celle-ci s'opère sur un plan interne à l'élevage : *"Toutes les nouvelles techniques s'assoient complètement sur le côté culturel. Souvent ça va à l'encontre"* (F.L.). Les cornadis modernes, les abreuvoirs en ciment gênent considérablement l'usage des cloches qui risquent sans cesse de se casser en cognant contre ces nouveaux matériaux dessinés pour des vaches non *"habillées"*. J.G. nous a signalé également que le son des cloches empêche l'éleveur d'entendre les pulsions de la machine à traire et donc d'en vérifier le bon fonctionnement en permanence : compétition sonore entre la tradition et le progrès mécanique. F.L. est aussi obligé de ne pas se servir de son attache canadienne automatique et d'attacher, et détacher, ses bêtes une à une, s'il veut continuer à avoir des cloches. Mais la confrontation la plus décisive ne

se joue pas dans ce domaine au plan strictement technique, mais plutôt au niveau idéologique. Les conseils des agro-techniciens demandent bien sûr de ne pas fatiguer les vaches avec des cloches aussi grosses et ont tendance à présenter des modèles d'agriculteurs laissant une place nulle au "folklore". Sur ce plan là, qui d'ailleurs tend à changer actuellement, la passion pour les clochettes semble assez solidement ancrée pour résister encore sans trop de problème. La prospérité de la Suisse, patrie de la cloche de bétail, vient également faire contrepoids.

Les menaces les plus graves restent le vol et, dans une moindre mesure, l'intolérance de voisins gênés par les tintements. Pour ces deux raisons l'enclochetage des troupeaux semble avoir régressé de façon très sensible dans une période récente. La quasi-totalité des éleveurs rencontrés ont été victimes de visiteurs malveillants qui emportent une ou plusieurs clochettes en prenant, en laissant, en cisillant les courroies. Les cloches les plus anciennes semblent d'ailleurs particulièrement recherchées. Le préjudice est, on l'a vu, autant moral que financier. Chacun essaie de se prémunir comme il peut en cadenassant, en doublant les courroies de chaînes, en verrouillant les boucles avec du fil de fer. Progressivement certains cessent de mettre des cloches de valeur, même au regain, ou suppriment les clochettes de bronze pour ne laisser que des campagnards (C.E.R.). Un éleveur de Lamoura (non rencontré) aurait cessé tout enclochetage pour cette raison.

Les plaintes pour gêne (les troupeaux sont rentrés à 6 h du matin tous les jours) sont moins nombreuses et concernent surtout les villages péri-urbains (La Rixouse) ou de forte fréquentation touristique (Les Rousses). R.V., en tant que Maire des Molunes, n'a jamais en connaissances de tels problèmes. F.L. nous a également signalé que c'était souvent un sujet de plaisanterie entre éleveurs, signe que la tension demeure faible dans ces communes. Les plaintes m'émanent d'ailleurs pas de touristes mais plutôt de citadins ou de retraités installés à la campagne : *"Seulement maintenant y en a qui en veulent plus, ça les empêche de dormir. Depuis que les citadins viennent à la campagne, ma foi faudrait... plus qu'ils laissent tourner les tracteurs encore. [...] Y a des voisins qui ont acheté à côté là-bas, une petite maison un peu plus bas. Ben faudrait voir ça quand y a des cloches la guerre qu'elle fait. Ils étaient en ville ils avaient cas y rester. Je vous assure que ceux qui râlent tant, quand ils passent deux, trois, quatre fois par semaine leur tondeuse à gazon, hé ben vous savez c'est un autre bruit, c'est autre chose. C'est encore bien plus énervant que les cloches. Mais ils s'en rendent pas compte. C'est vrai ils s'en rendent pas compte"* (H.J.P.). Du côté des touristes, les éleveurs remarquent plutôt des marques de sympathie : H.J.P. s'est vue offrir une cloche, P.M. a constaté que les campeurs n'entendaient pas passer le troupeau à proximité de leur tente ou des promeneurs se déplaçaient pour écouter son troupeau, le troupeau de R.V. a été enregistré... etc.

Plutôt que des problèmes de nouvelles techniques, d'évolution des mentalités rurales ou de confrontation nouveaux-anciens ruraux, le danger principal reste donc les vols, face auxquels les éleveurs demeurent à peu près impuissants. Le risque existe, pour ce motif, de voir disparaître rapidement tout enclochetage des troupeaux dans le Haut-Jura et avec lui toute une "*passion*", une "*fierté*", un "*côté culturel*", "*un folklore*" dont les éleveurs, "*amoureux des cloches*" sont très conscients, et auxquels ils demeurent encore très attachés.